

L'HISTOIRE LOCALE : LA NOBLESSE LANNILISIENNE EN 1660

Nous avons dit que la cause du départ de l'abbé Guillaume MERRIEN fut l'opposition de certains membres de la noblesse locale, en particulier les KERBABU, aux réformes qu'il voulait introduire dans la paroisse. Avant d'aborder l'action de son successeur, qui connaîtra les mêmes difficultés mais réagira différemment, il est utile de voir quels étaient en 1660 les chefs de familles nobles dont l'influence à LANNILIS était alors considérable, familles d'ailleurs fort chrétiennes malgré certains différends avec le clergé.

A Kérouartz vivaient Jean de KEROUARTZ et sa femme Catherine du LYS, grande bienfaitrice de l'église de LANNILIS. Le petit ostensor qui sert encore à notre paroisse (il est actuellement en réparation) est dû à sa générosité. Né à Kérouartz même le 8 janvier 1606, Jean de KEROUARTZ était le fils de Claude, constructeur du château dont nous admirons encore aujourd'hui la belle architecture. Deux de ses soeurs devinrent Religieuses Ursulines. Il résidait souvent à RENNES où il mourut le 10 mai 1661 (douze jours avant son fils, âgé de douze ans, Charles Jean, lequel ne fut inhumé à LANNILIS que le 2 octobre suivant.

Kerbabu conservait encore Olivier de BELLINGANT qui nous est déjà connu, qui mourra le 8 janvier 1663. Malgré son désaccord avec ce Seigneur, le Recteur composa en son honneur une ode où il louait sa vertu et sa foi. A sa mort, Kerbabu fut pendant de longues années régi par sa veuve, Anne de PERREIN, que nous retrouverons.

Le Manoir de la Motte avait vu le 25 avril 1660 un très brillant mariage se célébrer en la chapelle Sainte Geneviève, celui du propriétaire de céans, Jean de KEROUARTZ, cousin du Seigneur de Kérouartz, avec Louise LE NOBLETZ, dame de Kérodern en PLOUGUERNEAU. Né à la Motte en 1629, Jean de KEROUARTZ eut plusieurs enfants de ce mariage puis, devenu veuf, se remaria au FOLGOET le 15 juin 1673 avec Jacquemine LE ROUX, dame du Runiou. Après avoir été Capitaine de la Paroisse de LANNILIS, il mourut à la Motte à l'âge de 68 ans le 8 septembre 1697 et fut inhumé le lendemain dans le chœur de notre Eglise. Nous aurons l'occasion d'en parler à nouveau prochainement au sujet des événements qui se passèrent à LANNILIS au printemps de 1665.

Près du Bourg, le Manoir de Gorréquéar continuait d'être habité par les TOURONCE et le restera encore pendant plus de 100 ans. La douairière en était Isabelle du MESCAM, venue comme bru du Manoir de Mescaradec à celui de Gorréquéar. Elle eut la douleur de perdre de bonne heure son mari et plusieurs de ses enfants. Lorsqu'elle mourut à 80 ans le 3 octobre 1688, elle eut du moins la consolation de se voir assistée de son dernier fils, Olivier TOURONCE, Sieur de Kerscao, et de ses petits-fils, Messire François TOURONCE, Seigneur de Gorréquéar et les deux abbés Hamon et Olivier TOURONCE, tous deux diacres à cette date.

La modeste gentilhommière de Kérosven abritait son propriétaire, David du BOIS, époux de Marie de KEROSVEN. Venu à Lannilis vers 1620 comme gendre du Seigneur de Kérosven, il y exerça pendant 50 ans les fonctions de notaire royal et mourut le 9 mai 1670. Ce fut le dernier notaire noble. Lui aussi fut inhumé dans le chœur de notre Eglise. Ses descendants eurent un long procès avec leurs voisins de Kerbabu.

A cette époque Kerdrel et le Roual n'exerçaient guère d'influence dans la paroisse. Les GOMO en effet n'y résidaient plus et le Roual allait bientôt être aliéné. Quant à Kerdrel, ses Seigneurs, les AUDREN de KERDREL, vivaient à ce moment au Château de Troméne en LANDUNVEZ et le Manoir n'était provisoirement habité que par une vieille Dame, presque

octogénaire, Guillemette de LAUNAY, veuve de François AUDREN de PRATMEUR, qui achevait paisiblement d'y mourir. Il en était de même d'ailleurs du Manoir de Mescaradec, propriété des mineurs du MESCAM, fils des anciens Seigneurs, qui n'y résidaient guère. Chose curieuse, Mescaradec, qui cessa d'être habité noblement dès le milieu du XVIIe siècle, a conservé presque jusqu'à nos jours son colombier (preuve d'authentique noblesse), qui n'a disparu que tout récemment..

D'autres modestes manoirs, comme Kergarrec et Kéringar (2) hébergeaient aussi, à l'époque leurs derniers Seigneurs, peu fortunés, mais ils n'allaient pas tarder à tomber en quenouille. Toutes ces familles nobles, avec le clergé et les rares familles aisées de la bourgeoisie et de la paysannerie locales, allaient trouver à exercer la vertu de charité au cours de la terrible famine de 1662. Le froment, le seigle, l'orge, le blé noir (il n'y eut pas du tout d'avoine) furent cette année presque introuvables et à des prix prohibitifs. Dieu merci, grâce aux efforts de tous, on pût en faire venir par mer et nos infortunés ancêtres purent tenir jusqu'à la récolte suivante.

Y. NICOLAS, Novembre 1959

(1) Le Recteur de LANNILIS, qui l'estimait beaucoup, lui consacra une ode latine dont voici la traduction littérale : « Qui que tu sois, frère, ne te fie pas à la prospérité. Une mort inopinée n'épargne pas les hommes illustres. Si le courage avait pu éviter les flèches de la mort, celui-ci eût été digne de vivre toujours. Si Thémis, aidée de Mars, avait pu conserver la vie, crois-moi, jamais celui-ci ne serait mort ».

(2) Catherine de KERODIOU, petite-fille de Catherine de PENHOADIC dame douairière de Coatzunval (en Ploudaniel), mourut à Kéringar de la bibette le 15 septembre 1673, à l'âge de 60 ans.